

DE M. VITTON,

ANCIEN MAIRE DE LA GUILLOTIÈRE.

8 janvier 1834.

C'est ce matin, 8 janvier 1834, qu'ont eu lieu les obsèques de M. Vitton.

Plus de mille personnes, de tout rang et de tout âge, formaient le cortège, qui s'était tellement accru dans le trajet du domicile du défunt à l'église, que celle-ci s'est trouvée pleine.

Il serait difficile de dépeindre la profonde tristesse qui était empreinte sur toutes les figures. Toutes les divergences qui avaient pu exister pendant la vie de cet homme de bien, tous ces dissentiments d'opinion, dont les effets sont ordinairement, dans ces temps de révolution, si violents et si opiniâtres, avaient fait place aux regrets universels. On n'entendait de toutes parts que des soupirs et des sanglots; et l'éloge du bienfaiteur des pauvres, de l'administrateur intègre et vigilant, qui avait su donner, à l'importante commune confiée à ses soins, une seconde existence et une prospérité inconnue jusqu'à lui, était dans toutes les bouches.



Des ouvriers ont demandé et obtenu la permission de porter le cercueil.

Après la messe, le convoi est parti pour se rendre au cimetière de la Guillotière, où l'a suivi la même quantité de personnes qui l'avait accompagné à l'église. Là, le docteur Levrat aîné, l'un des nombreux amis du défunt, a prononcé avec la chaleur du sentiment et l'accent de la plus profonde douleur, le discours suivant :

« Messieurs,

« C'est l'âme brisée par la douleur la plus aiguë et la plus légitime, que je viens vous parler de celui dont nous déplorons la perte et qui fut pour nous tous un véritable ami.

« Henri Vitton à 40 ans a terminé sa vie au milieu de la santé la plus florissante : celui qui avait naguère résisté à la maladie la plus grave, celui que les affections morales les plus douloureuses n'avaient pu atténuer, n'a pu éviter la balle du duel.

« Ainsi la mort, l'impitoyable mort, n'épargne ni la force de l'âge, ni l'énergie du caractère..... par mille moyens elle arrive à ses fins.....

« Né de parents honorables, Vitton ne démentit jamais son origine ; dans les transactions commerciales il fut toujours d'une bonne foi et d'une intégrité à toute épreuve.

aujourd'hui la médecine lyonnaise. Ils diront que, présidant tour à tour les corps savants, les administrations, les institutions de bienfaisance de la ville de Lyon, il y marqua son passage par un esprit conciliant, toujours digne et toujours à la hauteur de ces importantes fonctions.

« Les médecins, particulièrement, savent tout ce qu'il fit pour conserver à la médecine sa dignité et l'estime qu'elle mérite, par les services qu'elle rend à l'humanité, par les services qu'elle rend à la société tout entière.

« Dans cet instant suprême, oppressé par la douleur, nous nous bornerons à dire tout ce qu'il y avait de bonté, de charité et de bienveillance dans le cœur de M. Martin. Pour lui l'amitié était un culte véritable, qui devenait la boussole de sa conduite. Sa famille était son idole, et depuis le plus proche jusqu'au plus éloigné des siens, tous trouvaient en lui un père, un appui, un protecteur dévoué.

« Nul doute que la perte récente d'un frère chéri (M. Martin aîné, encore une célébrité médicale) n'ait hâté la mort qui nous enlève tout-à-la fois un bon maître, un bon guide, un bon confrère et un excellent ami.

« Puisse son âme grande et chrétienne voir, du séjour des justes où ses vertus l'on fait placer, ce concours immense de citoyens pris dans tous les rangs, qui, par leur présence ici, déposent de

toute l'estime, de toute l'affection dont jouissait M. Martin, du deuil de sa ville adoptive et de la douleur que causera sa mort dans tous les cœurs qui purent l'apprécier... Adieu au meilleur des hommes!... Adieu au meilleur ami!.... Adieu! (1) »

(1) Extrait du *Journal de Médecine de Lyon*, (juillet) 1846.